



+ Homélie la Toussaint  
1<sup>er</sup> novembre 2009

Apocalypse 7, 2-4, 9-14 // 1 Jean. 3, 1-3 // Matthieu 5, 1-12

\* \* \*

La solennité de tous les Saints du Paradis, connus et inconnus, nous invite à rêver ! Oui, pour une fois rêvons en écoutant l'Évangile des Béatitudes ! Et pour cela demandons au Seigneur de retourner en esprit et en imagination aux années de notre prime jeunesse ; nous étions alors dans un monde enchanté que nous découvriions avec une curiosité inlassable, au point de laisser parfois notre entourage par les questions qui nous montaient sans cesse aux lèvres : « qu'est-ce que c'est que ça ? comment ça s'appelle ? à quoi ça sert ? » Heureux les enfants qui de nos jours encore connaissent ce climat d'amour dans lequel ils peuvent donner libre cours à leur construction imaginaire d'un monde merveilleux !

Puis viennent les années plus difficiles où le jeune découvre que le monde des adultes est bien différent de ce monde de leur enfance : les efforts demandés par les études, les heurts de camarades brutaux, les désillusions de toutes sortes peuvent le conduire à s'enfermer dans une coque protectrice qui, pour une part, apporte de fait une protection contre les duretés de la vie, mais qui, par ailleurs, le coupe de réels courants de vie. C'est à eux en priorité, et à tous ceux qui leur ressemblent, à tous les blessés de la vie - et qui d'entre nous ne l'est pas peu ou prou ? -, que s'adresse Jésus lorsqu'Il proclame cette charte du Royaume de Dieu qu'Il vient instaurer selon le Dessein miséricordieux de son Père céleste.

Cette proclamation des Béatitudes, on peut la recevoir de deux façons opposées. L'homme sage, réaliste, qui ne se laisse pas émouvoir par des sornettes, se contente de hausser les épaules, « car, dit-il, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire humaine ; même depuis la venue de Jésus, rien n'a changé, c'est toujours la raison du plus fort qui l'emporte, et toutes ces belles choses de l'Évangile ne sont que des somnifères pour paresseux ! »

En contraste il y a celui qui accueille ces Béatitudes du plus profond de son cœur, car il sent qu'elles éveillent au plus intime de soi cette soif d'un monde merveilleux, celui qu'il entrevoyait, enfant, dans ses rêves. C'est que les Béatitudes activent en lui un désir profond qui n'a rien à voir avec les désirs que s'évertuent à créer toutes les techniques du marketing pour rendre séduisant et faire acheter tel ou tel objet, fût-il complètement superflu ! Non, *ce désir nouveau et profond a le goût de l'être, et non de l'avoir*, il est de cette catégorie de qualités qui font grandir en humanité, et qui, par cela même, rayonnent et attirent d'autres êtres en quête aussi de vérité, de justice, de miséricorde, de pureté, d'humilité, bref de tous ces fruits qui mûrissent en ceux qui acceptent de se dépouiller de leur égoïsme, de devenir pauvres d'eux-mêmes pour laisser une place grandissante à l'Esprit de Jésus. C'est ainsi que la première béatitude est la porte de toutes les autres. Il ne s'agit pas de canoniser les « pauvres d'esprit », au sens de « minus » ! mais les Pauvres du Seigneur, dont la Vierge Marie est le meilleur exemple, elle qui a laissé l'Esprit Saint de Dieu l'envahir et lui faire apporter le Sauveur au monde.

Et cela, c'est à la portée de chacun de nous. Bien sûr nous avons reçu des dons divers, et notre sainteté ne sera pas identique à celle de nos frères et voisins, mais pour chacun elle devient possible, dès lors que nous acceptons d'en avoir le désir profond, et que nous demandons chaque jour à Dieu de faire grandir ce désir, comme on le voit chez Sainte Thérèse de Lisieux.

Et je terminerai sur un seul exemple, qui illustrera la dernière béatitude, celle qui nous semble la plus difficile, celle des persécutés pour le Nom de Jésus. Le courage extraordinaire de foi, d'espérance et d'amour du P. Maximilien Kolbe, enfermé avec d'autres prisonniers dans le bunker de la faim, a permis à tous ses compagnons, qui hurlaient leur désespoir ou leur haine contre l'ennemi nazi, de surmonter ce désespoir et cette haine pour faire de leur mort une offrande unie à celle du Christ crucifié. Et leur offrande aura sûrement eu, aux yeux de Dieu, autant de poids, sinon plus, que les plus belles victoires des armées alliées pour hâter la fin du drame de la II<sup>e</sup> guerre mondiale !

Saints et Saintes anonymes de Dieu, priez pour nous et aidez-nous à suivre vos traces, amen !